



HAL
open science

Ontophanie et expérience

Dominique Poitevin

► **To cite this version:**

| Dominique Poitevin. Ontophanie et expérience. 2018. <hal-01938484>

HAL Id: hal-01938484

<https://hal.science/hal-01938484v1>

Submitted on 28 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

BILLETS

Ontophanie et expérience

PAR DOMINIQUE POITEVIN · 27/11/2018

Nous avons déjà vu que dès que nous touchons au sujet de l'innovation, l'opposition entre conservatismes et progressismes, entre passéistes et futuristes, entre luddites et anti-luddites apparaît pour provoquer une dichotomie stricte des points de vue et produire une classification simple mais qui est, nous l'avons déjà noté, vraisemblablement réductrice.

Pour autant, nombre d'auteurs de philosophie de la technologie ont traité de l'apparition d'une nouvelle technologie et des modifications qu'elle engendre dans le référentiel des individus, dans leur paradigme technologique et empirique. De ce fait, pour un auteur comme Stéphane Vial¹, chaque nouvelle technologie s'accompagne de son référentiel perceptif car chaque nouvelle technologie est une « ontophanie », c'est-à-dire une manière pour les choses d'apparaître au travers de l'ensemble paradigmatique technologique. Les technologies nouvelles produisent ainsi des matrices ontophaniques, qui sont l'expression même des référentiels perceptifs et phénoménologiques de chacun selon l'état de la technologie. Stéphane Vial écrit ainsi², à propos des technologies numériques qui sont l'objet de son ouvrage : « Et il n'y a pas de fracture numérique générationnelle. Il n'y a que des matrices ontophaniques datées, qui se superposent et coexistent. Par là, on vérifie que la perception est la chose la moins naturelle du monde : à chaque époque, l'acte de percevoir s'apprend à l'aide des techniques existantes. » La notion de matrice est ici importante car elle renvoie à une forme de bulle formée autour du sujet et dans laquelle il finirait par s'enfermer, faute de savoir renouveler le plaisir de l'être-au-monde. Cette analyse n'est pas sans rappeler celle de G. Simondon³ qui insiste sur le caractère déterminé socialement d'un objet technique : « L'être technique devient objet non

pas seulement parce qu'il est matériel, mais aussi parce qu'il est entouré d'un halo de socialité ; aucun objet n'est purement objet d'usage, il est toujours partiellement *surdéterminé* comme symbole psychosocial. »

La technologie produirait donc à la fois une manière de voir et une manière d'être du monde. Le phénomène est donc toujours phénoménotechnique, c'est-à-dire dépendant d'un ensemble déterminé de relations entretenues avec les apparitions. La technologie influence donc le rapport que nous entretenons au monde au travers d'une sorte de cadre phénoménologique qui est la conséquence de l'usage technologique. Il est vrai que la technologie impose souvent un mode de fonctionnement qui est propre à la manière même de l'utiliser. Le marteau définit non seulement la méthode d'utilisation, mais aussi la manière de considérer le clou à enfoncer. L'usage d'une cloueuse pneumatique modifie encore ce rapport. C'est donc au travers du moyen technologique que se définit le rapport au monde et l'introduction de technologies influence ce rapport.

Ainsi, l'introduction du téléphone fixe dans les ménages a provoqué une transformation de la manière qu'a le monde d'apparaître. Il y a d'abord une relation entretenue avec l'objet lui-même en tant qu'il est dépositaire d'un design. Mais c'est surtout un objet intentionnel qui permet une interaction avec autrui très différente des rapports habituels. En ce sens, la diffusion du téléphone est une rupture dans le mode de communication entre les individus, basée sur une relation temps réel distante. Rien à voir avec le billet ou le télégramme ! La distance n'est plus un problème avec cette technologie, pas plus que ne l'est le temps. Il devient possible d'avoir immédiatement « au bout du fil » un interlocuteur dont les réponses sont immédiates, autrement dit, il devient possible d'établir une conversation quand auparavant on entretenait une correspondance.

L'introduction de nouvelles technologies, l'innovation technologique doit donc être le moment de la rupture entre deux ontophanies. L'innovation technologique doit être d'une influence telle qu'elle transforme la

manière d'apparaître phénoménologiquement le monde, elle doit être une nouvelle phénoménotechnique de sorte que l'on puisse dater un avant et un après de l'innovation technique. Elle modifie donc le rapport au monde par un changement de la pratique du monde. En ce sens qu'elle est technologie, elle a trait à une certaine forme de pratique, d'exercice vis-à-vis d'un objet, d'un processus, d'une chose. Elle définit donc l'expérience du monde que nous avons. L'innovation technologique doit donc modifier cette expérience du monde, comme nous l'avons vu pour le cas du téléphone. Il suffit de prendre d'autres exemples pour comprendre comment notre expérience du monde est influencée par la technologie et son innovation : téléphone mobile, ordinateur portable, lunettes connectées sont autant de technologies qui, au moment de leurs sorties, ont provoqué des modifications des matrices ontophaniques des contemporains, soit par ajout de nouvelles ontophanies, soit par suppression⁴. La matrice ontophanique d'un individu est une somme d'ontophanies temporaires, plus ou moins durables, qui constitue l'identité phénoménotechnique de l'individu.

Au final, l'individu, pour s'adapter dans l'expérience au monde, doit donc s'appuyer sur sa propre matrice ontophanique qui va décrire le monde dans sa perception. Ainsi, « Envoyer un message » revêt un caractère de possibles numériquement plus important pour un quadra que pour un ado. Alors que le premier peut imaginer un ensemble de solutions allant du pigeon voyageur au SMS en passant par le courrier, l'ado considèrera plus rapidement l'utilisation de Snapchat ou autre Messenger ! C'est peut-être ce qui conditionne la disparition progressive du plaisir de l'apparition ontophanique : à force d'alimenter une matrice ontophanique, l'individu finit par avoir tant de choix ontophaniques qui répondent à son besoin que la nouvelle ontophanie n'apparaît plus avec ce caractère d'impérieuse nécessité que semble vouloir susciter l'innovation technologique⁵. L'expérience du monde serait ainsi constituée non seulement d'une matière du phénomène (la sensation pourrait dire Kant), mais surtout d'une forme dépendante de la totalité des expériences précédentes réglées par des apports ontophaniques

issus des différents changements induits par l'innovation technologique.

Il nous faudra donc nous interroger sur le pouvoir restructurant de l'expérience que posséderait l'innovation technologique et qui pourrait être une des sources d'explication du phénomène de diffusion de l'innovation et peut-être de résistance au changement

1. VIAL, Stéphane et LÉVY, Pierre, *L'être et l'écran : comment le numérique change la perception*, Paris, France : Presses universitaires de France, 2013.
ISBN 978-2-13-062170-6 [🔗]
2. *Op. cité*, p. 146 [🔗]
3. SIMONDON, Gilbert, *Sur la technique, 1953-1983*, Paris, France : Presses universitaires de France, 2014, ISBN 978-2-13-062528-5 [🔗]
4. Quel quadragénaire aujourd'hui a reçu ou émis un télégramme ? Quel adolescent connaît le fax ou le minitel ? [🔗]
5. Que les experts en mercatique nomment souvent « l'effet waouh » [🔗]

